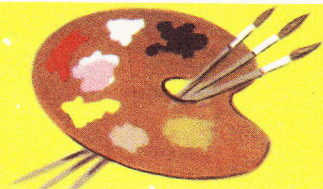


# Le Tintoret



DOCUMENTAIRE N. 584

Pour décorer la nouvelle école Saint-Roch à Venise un concours fut organisé en 1564. Les meilleurs peintres de l'époque furent invités à produire une maquette pour une peinture de plafond représentant Saint-Roch dans sa gloire. Mais, tandis que tous les autres concurrents préparaient une ébauche en réduction, Tintoret, étant parvenu à obtenir les mesures de l'emplacement où le tableau allait être placé, le réalisa avec une rapidité surprenante, le faisant appliquer au plafond et le recouvrant d'un carton. Quand le jour fixé pour la réunion des peintres arriva, les projets furent apportés. Tandis que tous tenaient un carton sous le bras, Tintoret avait, lui, les mains vides. Tous pensèrent alors à une nouvelle fantaisie du peintre; mais, quand son tour arriva, il demanda qu'on enlève le carton recouvrant le plafond: tous demeurèrent alors enchantés devant une peinture où la gloire de Saint Roch était réalisée avec des personnages d'une puissance surprenante au sein d'une merveilleuse harmonie de lumière et de couleurs.

Les Frères de l'Ecole Saint-Roch en furent ravis. Les peintres eux-mêmes en demeuraient stupéfaits. Mais, à la surprise admirative du début succéda en eux la jalousie et l'envie. « Ce n'est pas juste! » s'écrièrent-ils en chœur...

Tintoret les désarma alors tous: il déclara qu'il faisait cadeau de son œuvre à la confrérie sans demander quoi que ce soit. Il expliqua qu'il n'avait agi qu'en l'honneur de Saint Roch et que ce sujet glorieux l'avait

immédiatement inspiré, sans qu'il s'agisse pour lui de triompher de personne.

Ces explications fournies, les peintres partirent, mais un peu bougons, plus dominés que convaincus. Le prieur commanda tout de suite au Tintoret la décoration de l'ensemble de cet important édifice. C'était là un travail si colossal qu'il devait absorber le peintre pendant une vingtaine d'années environ.

Jacopo Robusti, dit le Tintoret, naquit à Venise en 1518, alors que cette république maritime connaissait sa plus grande splendeur. La ville enchantée, suspendue entre le bleu du ciel et celui de la mer, avec ses architectures délicates émergeant comme par enchantement des flots, était devenue une cité riche et puissante, surtout grâce à son commerce maritime, à l'habileté de ses navigateurs s'aventurant dans les ports les plus lointains, établissant ainsi un réseau serré de relations et de trafics. Pour Venise ce fut aussi la période de son plus grand rayonnement artistique où s'affirma, en peinture, l'école dite « vénitienne », opposant au style fortement plastique et figuratif de la grande école de Florence, un style caractérisé par le scintillement des lumières, le jeu des ombres et des parties le plus chaudement éclairées. Le Tintoret, comme nous allons le voir, allait porter ce style à sa perfection, sans pour cela renoncer à l'exactitude du dessin, auquel il accordait une importance capitale: sa devise était « Dessin de Michel-Ange et couleurs du Titien » — formule qui résume bien le programme de sa peinture inscrit en lettres capitales sur la porte de son atelier.



Jacopo Robusti dit « Le Tintoret » montra de vives dispositions pour la peinture depuis son plus jeune âge; il entra très jeune à l'atelier du Titien pour apprendre « l'art de peindre ».



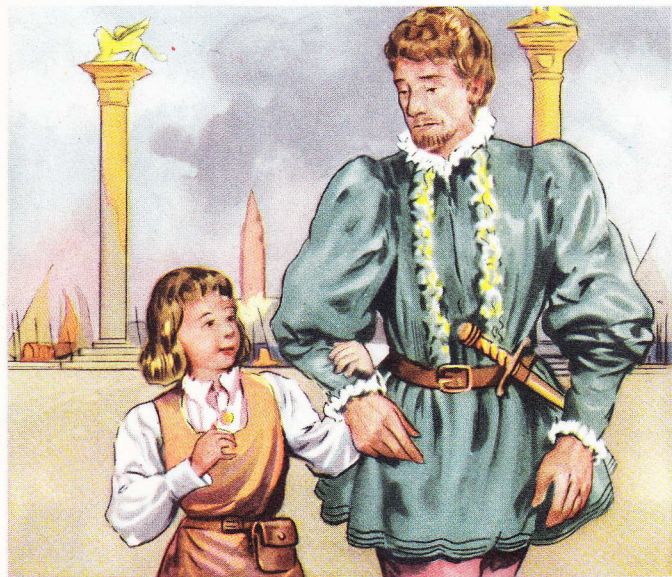
Le Tintoret obtint en peu de temps une telle maîtrise que son habileté éclipait celle de son maître. On dit, en effet, que le Titien, jaloux des dons de son élève, le chassa de son atelier.





*Déguisé en écuyer du Doge Tintoret, lors d'une visite d'Henri III à Venise esquissa en cachette, sur un bristol le portrait du roi de France.*

Fils d'un modeste teinturier (d'où son surnom de Tintoret) Jacopo Robusti avait été envoyé, encore tout enfant, pour apprendre l'art de la peinture, dans l'atelier du grand Titien. Mais son apprentissage ne dura pas longtemps. On dit que Le Titien, jaloux des progrès accomplis par son élève, le chassa de son atelier. Tintoret poursuivit donc tout seul sa route. Doué d'une intelligence prompte d'une main sûre et d'une fantaisie débordante il était passionné pour son art et il lui suffit d'un petit atelier, d'une palette et de pinceaux pour continuer ses rapides et importants progrès. Le très jeune artiste ne négligea d'ailleurs pas l'étude des grands maîtres anciens, y compris les peintres de la Toscane. Capable d'un regard très pénétrant pour saisir la merveilleuse nature de la lagune et tous les secrets de la lumière et de la couleur, devenu en très peu de temps un maître très estimé, de partout lui arrivaient de nombreuses et importantes commandes.



*Jacopo Robusti faisait habituellement habiller sa fille, alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, avec des vêtements de garçonnet et l'emmenait avec lui dans les rues de Venise. Mariette, qui était l'enfant préférée du peintre, avait en commun avec son père la passion de la peinture; ce fut en effet une portraitiste célèbre et fort appréciée à Venise.*

Pour comprendre son art il nous faut revenir à sa devise déjà citée, et dans laquelle s'exprime l'estime qu'il portait à son maître de jadis, Le Titien, malgré la rivalité qui l'avait opposé à lui. C'était bien de lui, et aussi de l'école vénitienne en général, qu'il avait appris le large emploi de la gamme chromatique. Tandis que les Toscans, et surtout Michel-Ange, donnaient la plus grande importance au dessin en traçant vigoureusement en premier temps les pourtours pour ne procéder à la coloration que le croquis achevé, comme s'il s'agissait d'un surplus, les Vénitiens, eux, croquaient approximativement la composition, laissant à la couleur le soin de souligner le dessin lui-même pour lui conférer force et lumière, grâce aux contrastes de valeurs. C'étaient deux procédés différents, qui aboutissaient à des résultats opposés. Tintoret tenta de synthétiser, à sa manière, les deux méthodes, donnant au dessin le relief voulu, mais employant, en même temps, la couleur, avec toute la virtuosité et toute l'inspiration des maîtres vénitiens.

Vers l'année 1550 Tintoret épousait Faustine de Vescovi, une jeune fille qui appartenait à une noble famille de citoyens vénitiens. Ce fut une union heureuse, éclairée par de nombreuses naissances et par une profonde affection. Faustine jouissait d'un sens pratique bien assis et c'est en cela qu'elle fut d'un grand secours pour le peintre, toujours absorbé dans ses pensées et par son art.

On dit que, quand le mari sortait, Faustine lui nouait quelques pièces dans un coin de son mouchoir et qu'à son retour elle lui demandait toujours compte de ses dépenses. Tintoret, la tête toujours pleine de projets et d'images à réaliser, était capable de sortir dans une tenue très négligée: il avait bien autre chose en tête! Mais sa femme veillait sur lui et le contraignait à vêtir un costume décent, puis elle se plaçait à la fenêtre pour le voir sortir, observant attentivement si tout était en ordre. Modeste dans sa tenue il l'était en fait, car il ne brigait ni honneurs ni gains. Peu lui importait d'attendre un règlement même de longs mois, du moment qu'il pouvait peindre ce qui lui





*Avant de peindre un tableau sur commande Le Tintoret avait coutume de visiter les lieux où il allait être placé pour mieux étudier les effets de lumière. « Puis, dans son atelier, il reconstituait le sujet avec des personnages en cire à l'échelle réduite, et l'éclairait au moyen de lanternes pour se rendre compte des effets de lumière.*

plaisait et comme il l'entendait. Incapable de subir le sujet imposé et encore moins des limites à sa fantaisie pour le traiter, il était convaincu de l'importance de sa mission et entendait l'exercer avec la plus grande liberté. Il lui suffisait parfois d'un mur blanc pour y voir se dessiner des sujets et des personnages. C'était alors bien difficile de le distraire de son projet de réaliser ce qu'il venait d'entrevoir avec ses yeux d'artiste.

Un jour s'étant rendu en l'église Santa Maria dell'Orto il avait été impressionné par les deux très hautes parois du chœur. Il se rendit tout de suite chez les moines de cette église et leur offrit de la décorer.

— La décorer? — répondirent ces braves gens. Comment pourrions-nous nous permettre une telle dépense?

Tintoret promit de décorer les deux surfaces en ne réclamant que le remboursement de ses frais. C'est ainsi que virent le jour ces deux grandes fresques qui comprennent entre autres « La présentation de Marie au Temple » et « l'Adoration du Veau d'Or ». Une autre fois, pour réaliser un visage auquel il tenait beaucoup, il eut recours à une étrange ruse. En 1574 le roi de France Henri III était venu à Venise rendre visite au Doge. Le visage du roi avait retenu l'attention du Tintoret, qui désirait le peindre. Dans l'impossibilité d'approcher cet important personnage Tintoret se déguisa en écuyer du Doge et, perdu parmi les courtisans, il jeta un croquis sur un bout de carton. Puis, se précipitant dans son atelier et travaillant sur cette esquisse il en fit un magnifique portrait qu'il offrit au roi.

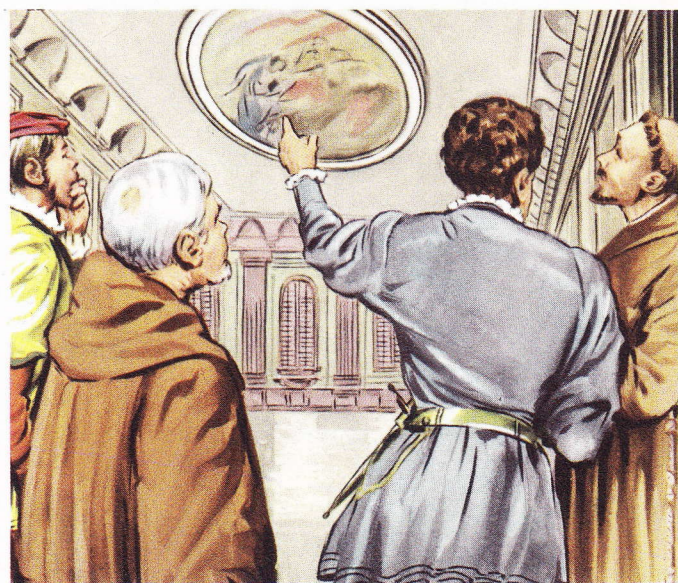
Ce dernier, stupéfait, le fit appeler et voulut le saccrer chevalier; mais Tintoret répondit poliment qu'il ne vivait que pour son art.

C'est durant cette période que sa première fille, Mariette, était née, fillette intelligente et très turbulente, qui fut toujours très chère à son cœur. Depuis sa plus tendre enfance, alors qu'elle n'était encore qu'une toute petite fille, il la faisait curieusement habiller en garçonnet pour l'emmenner avec lui d'un côté ou d'un

autre, dans Venise, où il avait affaire.

Ce qui la rapprocha encore davantage de lui ce fut la commune passion pour la musique et la peinture. Mariette devint, en effet, peintre célèbre. L'Impératrice d'Autriche et le roi d'Espagne l'invitèrent près d'eux, où les honneurs et la gloire sourirent à la jeune Vénitienne: la Tintorette.

L'art et la famille étaient tout pour le Tintoret; il leur consacra sans compter son enthousiasme, son énergie. Il s'absorba d'autant plus dans son travail que la compagnie des hommes était pour lui plus une pénitence qu'un délassement. Esprit méditatif et solitaire, au caractère austère, il appréciait le calme de son atelier, dans le coin le plus retiré de sa demeure. Il avait une étrange façon de travailler. Ayant reçu la commande d'un tableau il s'en allait observer le lieu où il allait être placé; puis, de retour dans son atelier, il



*Les meilleurs peintres vénitiens avaient été invités à préparer un projet de dessin pour un tableau destiné à orner le plafond de l'Ecole Saint-Roch. A la date fixée tous présentèrent une esquisse, sauf Tintoret. Il fit alors tomber un carton qui recouvrait le plafond et là, on put admirer sa création déjà achevée.*





JACOPO ROBUSTI dit LE TINTORET - *Miracle de Saint Marc* - Venise, Galerie de l'Académie (Photo Alinari).

reconstruisait dans un coin, sur une petite scène comme sur un podium, le sujet qu'il devait peindre. Il y disposait quelques petits personnages en cire figurant les personnages réels; puis il allumait des lanternes sur les bords du podium d'où l'éclairage était censé provenir et il étudiait attentivement les effets des ombres et des lumières avant de se mettre à l'œuvre. Ce dispositif lui permettait de placer les parties les plus lumineuses du tableau à la place exacte où elles prendraient le relief le plus vigoureux afin que les personnages ressortent mieux des zones sombres, jaillissant du fond, se détachant de l'ombre avec la force et la netteté que leur conférait la luminosité du pourtour.

L'œuvre presque tout entière du Tintoret a pour caractéristique ce jeu très vif de lumières et d'ombres, mais le procédé est encore plus accusé dans les œuvres de sa maturité.

Citons-en quelques-unes, comme par exemple l'immense « Crucifixion » qui occupe une paroi entière dans l'école Saint-Roch, la scène admirable et suggestive du « Christ devant Pilate » où Jésus, drapé dans un drap blanc, se tient debout sur des gradins, tandis que Pilate et la foule qui les entoure sont reproduits dans l'ombre dans un saisissant contraste. Toujours dans l'école Saint-Roch, nous avons les scènes fantastiques de l'Ancien et du Nouveau Testament:

Voici Moïse qui du rocher fait jaillir l'eau scintillante où se dessine un arc irisé et autour duquel semble graviter toute la masse des Juifs assoiffés. Ici c'est la « Fuite en Egypte », où la lumière du premier plan illumine la scène des fuyards et où se profile dans le lointain un paysage oriental mystérieux. Encore un tableau bien connu, celui qui est consacré à Sainte Marie d'Egypte, autre chef-d'œuvre: la sainte lève les yeux de son livre et voit s'illuminer devant elle, comme par enchantement, le paysage nocturne. C'est dans ce tableau, semble-t-il, que Le Tintoret semble atteindre le sommet de son art des jeux de lumière: la lumière, en effet, pénètre ici toute chose comme si elle en émanait, révélant un monde poétique extrêmement expressif.

Une preuve de la puissance et de l'imagination de ce peintre génial se retrouve aussi au Palais Ducal dans cette toile fameuse, le plus important tableau du monde, qui représente le Paradis, occupant entièrement une des parois de la Salle du Grand Conseil. Dans cette toile, malgré l'ensemble peu harmonieux de composition dû à la foule de personnages, chacun pris un à un, est traité avec vigueur et la lumière y domine avec une virtuosité enchanteresse. Cette toile immense est à l'échelle de la gigantesque production du Tintoret qui a, au cours de son existence, produit avec une rapidité étonnante un nombre invraisemblable de toi-



les, au point que ses admirateurs eux-mêmes en restent confondus.

La renommée du peintre a franchi les limites de sa patrie; mais il n'a jamais voulu quitter Venise, si ce n'est pour de courts voyages. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'aucun personnage célèbre de l'époque n'est passé à Venise sans rendre une visite à l'atelier du Tintoret pour lui demander de broser son portrait. Quelques diplomates japonais eux-mêmes rendirent hommage à cet artiste célèbre, et il en fut tellement flatté qu'il devait par la suite conserver toujours dans son atelier le portrait de l'un d'entre eux.

Les années de sa maturité furent les plus heureuses pour le Tintoret. Son activité fébrile lui procurait honneurs et richesses; sa famille lui offrait des moments de paix sereine, de réelles joies familiales. Parmi ses fils deux travaillaient avec lui, dans son atelier. Son aînée, Mariette, s'était alors affirmée comme peintre de talent; deux autres filles étaient entrées dans les ordres et restaient très fières de leur père. Témoignage touchant: elles reproduisirent, en broderie,

la « Crucifixion » qu'elles avaient admiré à l'école Saint-Roch.

La douleur pourtant devait frapper à la porte du Tintoret et, juste quelques années avant sa mort, elle devait le faire souffrir dans ses affections les plus chères: Mariette, sa fille bien-aimée mourait, ayant presque atteint la quarantaine, le laissant dans l'angoisse et l'amertume. Il réagit en se consacrant absolument à son travail avec une énergie accrue, mais en 1594, après 15 jours de forte fièvre, la mort venait également à bout de sa nature si robuste. Ainsi se terminait une vie entièrement consacrée à l'Art. Il fut inhumé dans l'église Sainte Marie dell'Orto, en quelques sorte veillé par les grandes fresques qu'il avait brosées de longues années auparavant, en hommage aux religieux de ce couvent.

Avec lui mourait le plus Vénitien des peintres vénitiens, et un des plus grands artistes de tous les siècles.

\* \* \*

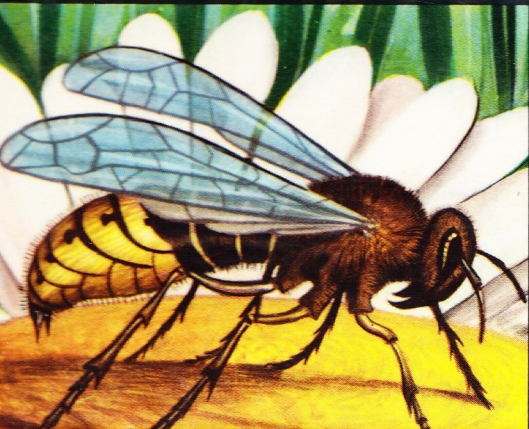
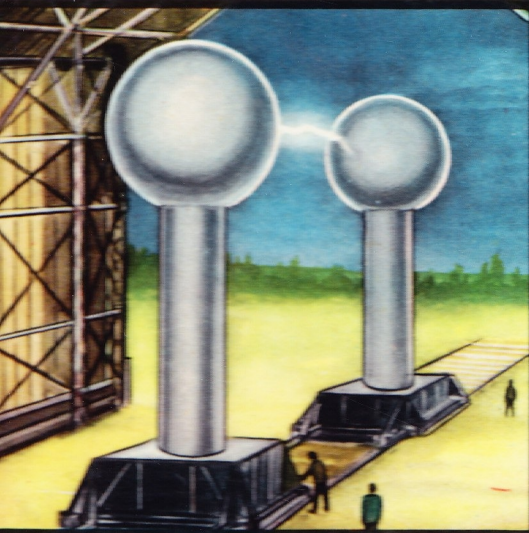
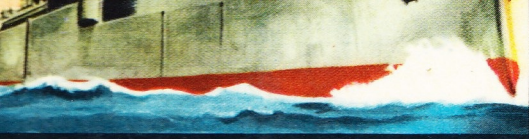


JACOPO ROBUSTI dit LE TINTORET. Présentation de Marie - Venise, Ste-Marie dell'Orto (Photo Alinari).



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





**VOL. IX**

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.  
Bruxelles